

Descárgate las grabaciones de los libros de la colección *plurilingües*. ¡Buena escucha!

Téléchargez les enregistrements des livres de la collection *plurilingües*. Bonne écoute !



<http://incorpore.org/audios>

MERITXELL MARTÍNEZ

¡CAMARERO! GARÇON !

Traduction d'Oscar Borillo

© Meritxell Martínez pour *¡Camarero!*
© Oscar Borillo pour la traduction française
© incorpore pour la présente édition, 2020

Relecture : NCV
Couverture : la despeinada

incorpore@incorpore.org
www.incorpore.org

ISBN : 979-10-95210-12-2



*incorpore***plurilingües**

Meritxell Martínez (Barcelona, 1972) Arrastrada por el amor de las gentes y de los libros, se inmerge en la escritura y la traducción. Ha publicado artículos y traducciones en diferentes revistas y editoriales. Ha traducido a Francy Brethenoux-Seguín, Françoise d'Eaubonne, Bernard Noël, Pascal Quignard y Jean-Noël Vuarnet, entre otros. Desde hace varias décadas, combina este trabajo con la enseñanza del español, la organización de talleres de escritura y las lecturas trilingües (español-francés-catalán) en escuelas y bibliotecas. Actualmente, vive en Blanes.

Meritxell Martínez (Barcelona, 1972) Entraînée par l'amour des gens et des livres, elle s'engage dans l'écriture et la traduction. Elle a publié des articles et des traductions dans différentes revues et maisons d'édition. Elle a traduit, entre autres, Francy Brethenoux-Seguín, Françoise d'Eaubonne, Bernard Noël, Pascal Quignard et Jean-Noël Vuarnet. Depuis plusieurs décennies, elle combine ce travail avec l'enseignement de l'espagnol, l'organisation des ateliers d'écriture et des lectures trilingues (espagnol-français-catalan) dans les écoles et les bibliothèques. Elle vit actuellement à Blanes.



Oscar Borillo (Saint-Marcet – Haute-Garonne, 1944) Hijo del exilio anarquista español (1939) y del gas natural, toma el camino de las matemáticas aplicadas y luego se marcha a Barcelona, donde vive desde 1969 a 1984. La vida le lleva a traducir numerosos textos en diferentes ámbitos: política (Abel Paz), poesía (Javier Urdanibia), literatura (Macedonio Fernández) y artículos (científicos, sociológicos, políticos, etc.). Ha participado anteriormente en *incorpore*, según dice, «con una alegría sin igual».

Oscar Borillo (Saint-Marcet – Haute-Garonne, 1944) Fils de l'exil anarchiste espagnol (1939) et du gaz naturel, choisit la voie des Mathématiques appliquées, puis vit à Barcelone de 1969 à 1984. Il est amené à traduire de nombreux textes dans divers domaines : politique (Abel Paz), poésie (Javier Urdanibia), littérature (Macedonio Fernández) et des articles (scientifiques, sociologiques, politiques, etc.). A déjà collaboré à *incorpore* « avec une joie sans mélange » selon ses dires.

**¡CAMARERO!
GARÇON !**

Il est rare d'entendre le matin, à la première heure, « Garçon ! ». Tous l'appellent par son prénom :

- *Bonjour Paco !*
- *Comment ça va Paco ?*
- *A plus tard, Paco !*
- *Paco, sers-moi un petit noisette¹.*
- *Bonne journée, Paco !*

Un noisette, un café, un café au lait, un *leche manchada*², un café allongé, un café arrosé, un déca, un *déca-machine*³, avec une sucrète, sans sucre, à emporter, dans un verre, dans une tasse, avec du lait froid, écrémé, demi-écrémé, avec de la mousse, avec des glaçons... C'est l'heure du café ou, plutôt, des cafés, avec toutes les ramifications matinales possibles.

Paco va et vient d'une table à l'autre et tous les clients en sont transportés, même les plus renfrognés et somnolents succombent à son sourire. « Elle ne le sait pas encore, mais elle est venue pour rester » pense-t-il, tout en servant un café à une trentenaire aux grands yeux.

En effet, Marina ne peut se douter qu'on lui sert un café au long cours. Que ce café la verra

Rara vez se oye «¡Camarero!» a primera hora de la mañana. Todos lo llaman por su nombre:

- ¡Buenos días, Paco!*
- ¿Qué tal Paco?*
- ¡Hasta luego, Paco!*
- Ponme un cortadito, Paco.*
- ¡Que tengas un buen día, Paco!*

Un cortado, un café solo, un café con leche, una leche manchada, un americano, un carajillo, un descafeinado de sobre, de máquina, con sacarina, sin azúcar, para llevar, en vaso, en taza, con leche fría, desnatada, semidesnatada, con espuma, con hielo... Es la hora del café o, mejor dicho, de los cafés, de todas las ramificaciones matinales posibles.

Paco va y viene de una mesa a otra contagiando a todos los clientes, hasta los más ceñudos y somnolientos sucumben a su sonrisa. «No lo sabe todavía, pero ha llegado para quedarse», piensa, mientras le sirve un café a una treintañera de ojos grandes.

En efecto, Marina no puede sospechar que le están sirviendo un café de largo recorrido. Que ese

s'éloigner de tout ce qui la fatigue. Comment était-elle arrivée jusque-là ? Elle cherchait la mer, une petite ville, des langues diverses dans la rue, des gens de toutes provenances et une gare bien desservie. Elle cherchait un « lieu normal » et pourtant elle avait en horreur ce mot : « normal ». Impossible de ne pas y entendre l'écho de la norme, du formatage, de l'homogénéisation. Impossible de ne pas penser à l'uniforme invisible qui couvre peu à peu cœurs et têtes au fur et à mesure qu'ils acceptent le convenu, le conventionnel. Malgré cela, elle était arrivée à ce bar en cherchant un « lieu normal ». Elle était montée dans le train Plaza Cataluña, pour fuir une Barcelone saturée de saturations : saturation de touristes et de branchés, saturation de cafétérias et de restaurants *friendly*, saturation de moteurs, téléviseurs, airs conditionnés, conversations whatsapp à plein volume.

Il y avait à peine plus de deux heures qu'elle était montée dans le wagon, où elle s'était immédiatement endormie. Elle avait été réveillée par le surveillant de la gare, qui faisait sa ronde pour voir si quelqu'un avait oublié quelque chose dans le train avant qu'il ne reparte : « Nous sommes arrivés ». Sa voix était douce, ses yeux pétillants, sa casquette estivale. « Merci » lui avait-elle répondu, et elle avait sauté sur le quai dans la confusion du réveil. Mais

café la verà alejarse de todo aquello que la cansa. ¿Cómo había llegado hasta allí? Buscaba mar, una ciudad pequeña, varias lenguas en la calle, gentes de todas partes y una estación bien comunicada. Buscaba un «lugar normal» y eso que odiaba esa palabra: «normal». Imposible no oír en ella el eco de la norma, del formateo, de la homogeneización. Imposible no pensar en el uniforme invisible que va recubriendo corazones y cabezas a medida que estos asienten a lo convenido, a lo convencional. Aun así, había llegado hasta ese bar buscando «un lugar normal». Se había subido en el tren en Plaza Cataluña, huyendo de una Barcelona saturada de saturaciones: saturación de turistas y de modernos, saturación de cafeterías y restaurantes *friendly*, saturación de motores, televisores, aires acondicionados, conversaciones de whatsapp con altavoz.

Hacía poco más de dos horas que se había subido al vagón, donde se había quedado inmediatamente dormida. La había despertado el guardia de la estación, que hacía su ronda para ver si alguien se había olvidado algo a bordo antes de que el tren volviera a salir: «Ya hemos llegado». Su voz era suave, sus ojos vivarachos, su gorra veraniega. «Gracias», le había respondido, y había saltado al andén con el atolondramiento propio

pourquoi avait-elle choisi cette destination ? Parce qu'une semaine auparavant, quelqu'un avait dit dans le métro : « Blanes est un lieu normal, ce n'est pas une ville-carte postale. C'est un lieu avec ses beautés et ses laideurs, comme la vie elle-même ». Elle avait tellement aimé cette phrase qu'elle l'avait même notée dans son cahier.

*

Elle a goûté des cafés bien meilleurs, mais celui-là a une saveur spéciale. Probablement parce qu'elle se sent loin de sa vie quotidienne. Mais aussi grâce à la compagnie : le serveur et toute cette grande famille, cette constellation matinale de gens qui semblent se connaître depuis des siècles. Ils se saluent de la main, d'un « salut » ou d'un clin d'œil. Ils se saluent quand ils arrivent et quand ils s'en vont, avec de temps à autre un commentaire blagueur pour commencer le jour plus joyeusement : « Elle est plus piquante qu'une messe à Cadix ! », « Qui veut voyager loin ménage sa monture ! », « Comme disait ma grand-mère, Monsieur Irremplaçable est mort depuis longtemps ».

Il y a ceux qui n'entrent que pour acheter du tabac. Il y a ceux qui prennent des cure-dents avant de partir. Quelques-uns s'assoient en regardant vers l'extérieur, d'autres vers l'intérieur. Marina est

del despertar. ¿Pero por qué había elegido ese destino? Porque una semana antes alguien había dicho en el metro: «Blandes es un lugar normal, no una ciudad-postal. Es un lugar con sus bellezas y sus fealdades, como la vida misma». Le había gustado tanto aquella frase que hasta la había apuntado en su cuaderno.

*

Ha probado cafés mucho más buenos, pero aquel tiene un gusto especial. Probablemente porque se siente lejos de su vida cotidiana. Pero también por la compañía: el camarero y toda aquella gran familia, aquella constelación matutina de gente que parece conocerse desde hace siglos. Se saludan con la mano, con un «hola» o con un guiño. Se saludan cuando llegan y cuando se van, entre algún que otro comentario dicharachero para empezar más alegremente el día: «¡Tiene más salero que la misa de Cádiz!», «¡A camino largo, paso corto!», «Como decía mi abuela, Don Preciso se murió hace mucho tiempo».

Los hay que solo entran para comprar tabaco. Los hay que cogen palillos antes de marcharse. Algunos se sientan mirando hacia afuera, otros hacia dentro. Marina está instalada en la mesa

installée à la table du coin, celle qui est tournée vers l'extérieur mais voit tout ce qui se passe à l'intérieur. Installée, non, très bien installée. Elle a sorti tout son arsenal de livres, de cahiers, de stylos à bille, de feutres, de trombones... Elle n'a pas beaucoup tardé à écrire quelques lignes, quelques « noms ». Le premier : « La Reine du Torchon ».

On voit une ombre qui va et vient sur la vitre translucide qui sépare la cuisine du reste du bar. La main la caresse avec entrain et grâce, énergiquement. Elle la rend immaculée, comme chaque fois qu'elle la nettoie. Elle est imbattable quand il s'agit de vitres. La Reine du Torchon, c'est ainsi que l'appellent certains clients. Elle est imbattable en désinvolture et en plaisanteries.

Elle pose le stylo et va chercher un des journaux qu'on vient d'apporter. Elle prend le plus local pour commencer à mieux connaître cette ville qui, pour l'heure, lui paraît non seulement « normale », mais éveille même sa sympathie. Il est vrai qu'elle vient d'arriver et qu'il est difficile de mesurer le bien-fondé de ses premières impressions. De retour à sa table, elle se met à parcourir les différentes rubriques, mais sa lecture ne tarde pas à être interrompue :

del rincón, la que mira hacia afuera pero ve todo lo que pasa dentro. Instalada, no, instaladísima. Ha sacado todo su arsenal de libros, cuadernos, bolígrafos, rotuladores, clips... No ha tardado mucho en escribir algunas líneas, algunos «nombres». El primero: «La Reina del Paño».

Se ve una sombra que va y viene sobre el cristal traslúcido que separa la cocina del resto del bar. La mano lo acaricia con empeño y gracia, enérgicamente. Lo deja impoluto, como cada vez que lo limpia. No hay quien le gane con los cristales. La Reina del Paño, así la llaman algunos clientes. No hay quien le gane en desparpajo y bromas.

Deja el boli y va a buscar uno de los periódicos que acaban de traer. Coge el más local para comenzar a intimar con esta ciudad que, por ahora, no solamente le parece «normal», sino que además le despierta simpatía. Claro que acaba de llegar y es difícil valorar la certeza de las primeras impresiones. De vuelta a la mesa, se pone a recorrer las diferentes rúbricas, pero su lectura no tarda en ser interrumpida: